

Contre-tendances contradictoires

Les réponses au questionnaire que nous publions dans ce numéro sur le sens de l'école tel qu'il est ressenti par les élèves de l'École Normale - futurs enseignants de l'école élémentaire - nous interrogent.

Il semblerait qu'ils soient désemparés face au sens à donner à l'école dans laquelle néanmoins ils s'apprêtent à entrer comme professionnels. Il semble toutefois clair qu'ils ne s'attendent pas à entrer dans un lieu où le bonheur aurait sa place.

Notre collègue Silvana Schiavotto, pourtant, dans son article "Le plaisir d'enseigner..." (n° 31 de l'E.V.) disait exactement le contraire sans se cacher, pour autant, que c'était un sentiment plutôt délaissé.

Les revues pédagogiques italiennes du printemps dernier, tenant compte des résultats non enthousiasmants du contrat à peine signé, indiquaient, comme élément le plus souvent présent dans leurs discours, le mécontentement des enseignants. On justifia ce malaise, au-delà du contrat décevant, en observant que le métier d'enseignant est perçu par le grand public comme un demi-métier, à cause de ses horaires et aussi parce qu'il s'agit d'une profession mal définie et imprécise: l'enseignant étant, suivant l'opinion la plus commune, une personne qui connaît quelques disciplines (à l'école élémentaire encore de façon générique et superficielle) et qui sait, ou devrait savoir, "tenir une classe", un peu comme une "baby sitter" en plus grand.

Pour réagir à ce malaise il faut abandonner les tons stériles d'auto-commisération, disait-on, en commençant par établir les comportements permettant la définition d'un profil professionnel qui ouvrirait la perspective d'une reconnaissance économique et sociale de l'enseignant.

Facile à dire.

La presse spécialisée française, "Le Monde de l'éducation" du mois de mai en particulier, lançaient leur message optimiste: "Le bonheur de devenir Prof."

Le nouveau Ministre italien de l'Éducation relance le propos, provocateur à notre avis, mais sait-on jamais, de rétablir les notes numériques, "*i voti*", à l'école élémentaire.

Que penser alors? Entre l'ancien et le nouveau on n'arrive plus très bien à s'orienter, à comprendre quelles sont les tendances de l'éducation aujourd'hui. L'école serait-elle, sera-t-elle, à réinventer comme le suggère Etiennette Vellas dans ce même numéro?

Ces contradictions seraient-elles des signes de la situation non seulement de l'école mais de la société tout entière?

Pour avoir quelques points de repère il convient, à notre avis, de rester centrés sur le quotidien, hic et nunc, mais avec un large horizon, un regard attentif, un équilibre assuré.

Giacinta Baudin

Juin 1996